Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse

Band: 22 (1931)

Artikel: La méthode des "centres d'intérêt" appliquée dans les classes inférieures des écoles primaires vaudoises

Autor: Margot, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-111867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La méthode des « centres d'intérêt »

APPLIQUÉE DANS LES CLASSES INFÉRIEURES DES ÉCOLES PRIMAIRES VAUDOISES.

La méthode dite des « centres d'intérêts » ou de l'idée centrale, popularisée en Europe grâce aux travaux du Dr Decroly qui le premier en a fait un système pratique, bien ordonné, basé sur des principes psychologiques précis[1], s'est répandue rapidement un peu dans tous les pays. L'Autriche a fait du principe de concentration une des bases de sa réforme scolaire[1]. Ailleurs, d'une manière sporadique, plusieurs maîtres, chacun selon son tempérament et ses aptitudes, tout en s'inspirant de l'illustre pédagogue belge, ont introduit ce procédé d'enseignement qui s'est révélé autre chose « qu'une mode passagère ou un mot nouveau appliqué à une méthode ancienne ».

Certes, les critiques n'ont pas manqué : en particulier, on estima que c'était commettre une grave erreur, dans les grandes classes, de sacrifier l'ordre logique des notions à un ordre factice né d'un groupement d'idées occasionnel. Par contre, dans les classes inférieures, où les questions de programme ne se présentent pas dans un ordre rigoureusement méthodique, on est tombé d'accord de reconnaître que la méfiance du début n'était pas justifiée et que la méthode contenait un principe de vie et d'action qui transformait la classe en une ruche bourdonnante, source d'énergie, de joie et d'efforts productifs.

Rappelons brièvement ce dont il s'agit :

Il est de fait que bien souvent notre enseignement manque d'unité ; les diverses disciplines, au lieu de s'entr'aider, suivent leur voie chacune de son côté de telle sorte que l'enfant passe brusquement d'un sujet à l'autre, au hasard de l'emploi du temps ; son attention se déconcerte, s'émiette, se disperse, ses impressions se brouillent et s'effacent.

[1] Collection d'actualités pédagogiques : *Hamaïde*, La méthode Decroly. — *Dottrens*, l'Education nouvelle en Autriche.

Il est facile au maître d'éviter ce décousu, ce morcellement de l'enseignement en donnant aux leçons et aux devoirs un point d'appui commun. Dans les petites classes, du moins, il lui suffit de choisir, en tenant compte des connaissances, des goûts, des intérêts des élèves, un sujet d'études approprié, pris dans le milieu ambiant, dans les phénomènes de la nature, les scènes de la vie. Ce sujet constitue le « centre d'intérêt », lequel fera tout d'abord l'objet d'observations nombreuses et répétées de façon que l'enfant en ait une pleine connaissance. A ce groupe d'idées, à ce tronc bien solidement enraciné, viendront tout naturellement se greffer les diverses branches d'enseignement, vocabulaire, exercices de langage, lecture, orthographe, récitation, chant, écriture, calcul, géographie locale, dessin, modelage ou autres activités manuelles.

Pendant une semaine, un mois ou davantage, l'esprit roule dans la même pensée qui se présentera alors sous toutes ses faces diverses et avec l'attrait constant de la nouveauté. L'enfant y prend l'habitude précieuse du travail suivi, de la continuité dans l'effort et acquiert ainsi un bagage de connaissances claires et sûres qu'il a emmagasinées d'autant plus fortement qu'il a manifesté une activité personnelle plus intense.

Dans le canton de Vaud, la méthode des centres d'intérêt a été mise à l'étude dans les conférences d'instituteurs au printemps 1928. L'année suivante, une quinzaine de maîtres et maîtresses se déclarèrent prêts à tenter un essai. Lausanne, de son côté, sous l'impulsion de M. Schwar, inspecteur, qui avait étudié sur place l'organisation des écoles viennoises, l'introduisait dans un certain nombre de classes de la ville. Il était entendu que l'expérience ne s'appliquerait qu'aux élèves appartenant au degré inférieur, soit enfants de 7 et 8 ans.

Quels furent les résultats ? Les maîtres chargés d'une classe à tous les degrés renoncèrent à poursuivre l'expérience, le temps trop considérable consacré aux préparations des leçons et aux jeunes élèves en classe l'était au détriment des élèves plus âgés ; il y avait là une rupture d'équilibre. Les maîtresses à la tête des classes inférieures furent unanimes, quels que fussent les échecs dus aux tâtonnements du début, à demander de continuer leur enseignement dans la nouvelle direction. « Cette méthode est si naturelle, si conforme aux besoins de l'enfant, si pleine de vie et d'attrait, disait l'une d'elles, que je ne saurais reprendre l'ancienne méthode ».

Quelles avaient été les instructions données ? Peu nombreuses. C'est chez Decroly que l'on puisait l'inspiration et l'esprit de la

méthode ; Dottrens fournissait quelques indications dans son livre signalé plus haut ; quelques leçons-types avaient été publiées dans les journaux pédagogiques ; en consultation, un guide dactylographié de Schwar à l'usage des écoles lausannoises ; et, c'est tout. A chacun d'adapter à son milieu, ville, campagne, montagne, le procédé qui lui paraissait le plus favorable.

Voici, à titre d'indication, les centres d'intérêt proposés dans le guide Schwar ; chacun des sujets était sommairement traité à ces divers points de vue : 1. Matière pouvant servir à des exercices *a*) d'observation ; *b*) de langage parlé. 2. Elocution particulière visant à la préparation du langage écrit : *a*) exercices orthographiques ; *b*) invention de petites phrases. 3. Vocabulaire. 4. Lecture. 5. Calcul. 6. Dessin et travaux manuels. 7. Jeux, actions, gestes divers en complément des leçons de gymnastique. 8. Chants, rondes.

Degré inférieur 1re *année* (un sujet par semaine). 1. A l'école. 2. Dans notre famille. 3. Le mois d'avril. 4. Avec la mère dans la cuisine. 5. Une visite. 6. Dans la prairie. 7. Notre course. 8. Au cœur de la ville ou du village. 9. Nos jeux préférés. 10. Dans la forêt. 11. Au bord du lac, de la rivière, du ruisseau. 12. L'été. 13. Un jardin à proximité de l'école. 14. Dans la rue ou sur la route principale de notre village. 15. Un incendie. 16. Le marché en automne. 17. Jardin et parc en automne. 18. Après la classe devant le bâtiment d'école. 19. Le vent. 20. A la maison, l'après-midi. 21. Chez mes parents, le matin. 22. Ce que nous faisons à l'école. 23. Circulation dans la rue. 24. Achats au marché. 25. Chez le marchand. 26. Noël. 27. Nouvel-An. 28. A la cuisine, préparation du manger. 29. Dans notre appartement en hiver. 30. Joies d'hiver en plein air. 31. Une fête de famille. 32. Le jour et la nuit. La maladie. 33. Un jour de nettoyage. 34. Les animaux de la maison. 35. Le printemps va venir. 36. A la poste. 37. Fin de l'année scolaire.

Degré inférieur, 2me *année* : 1re semaine, Pâques. 2me et 3me, Le printemps. 4me, Visite d'un parc public. 5me et 6me, Jardins divers. 7me, A l'école. 8me, Dans la rue, 9me et 10me, L'été. 11me, Notre course d'école. 12me, De l'eau. 13me et 14me, La ferme. 15me, Sur l'eau. 16me et 17me, Dans la campagne. 18me et 19me, L'automne est là. 20me, Notre maison d'habitation. 21me et 22me Plaisirs divers. 23me, Chez nous. 24me, Dans la chambre bien chauffée. 25me et 26me, L'hiver. 27me, A la poste, autres bâtiments publics. 28me et 29me, Noël. 30me et 31me, Le nouvel-an. 32me, Du chemin de fer. 33me, Occupations des habitants de notre quartier, de notre village. 34me et 35me, De l'être humain. 36me Le printemps, le réveil de la nature.

Il est superflu d'ajouter que cela ne constituait pas un plan de travail rigide, mais une base d'orientation.

D'autre part, le Département avait lui aussi élaboré dans le même ordre d'idées, une liste de centres d'intérêt, les uns destinés plus spécialement pour la campagne, les autres pour la ville.

Mais quelles que soient la théorie, l'utilité des guides publiés, la valeur des leçons-types qui gardent toujours un caractère quelque peu figé, trop systématique et parfois artificiel, cela ne suffit pas à rendre l'atmosphère de la classe où l'on applique les centres d'intérêt. C'est cette atmosphère vivante que nous voudrions essayer de fixer en faisant en quelque sorte la biographie pendant une année de la classe de Mlle Geneux à Ste-Croix, classe composée de 43 élèves de 8 ans.

Le premier centre d'intérêt choisi est *Le printemps*, sujet vaste qui sera comme un grand chapitre coupé d'alinéas nombreux et qui occupera pendant plusieurs semaines.

La première leçon est consacrée à une promenade dans la forêt en vue d'observer les bourgeons des hêtres. En classe, l'observation plus poussée porte sur le capitonnage, sur les écailles, la finesse des nervures des feuillettes. Un gros bouquet de branches est placé dans un vase et permettra jour après jour de suivre le développement des bourgeons et des feuilles. Chantons maintenant :

« Chacun sa maison, selon sa façon
La feuille se plisse dans son noir bourgeon... »

La matinée est terminée. L'après-midi, les enfants ont apporté des bourgeons de marronnier. Nouveaux déballages, nouvelles observations. Un dessin : des bourgeons de hêtre et de marronnier. Puis nous comptons, le programme de calcul débute par l'initiation aux dizaines, c'est parfait, nous avons tout ce qu'il faut :

Une branche a 10 bourgeons,

Deux branches ont 10+10 bourgeons, etc. et les soustractions, additions de dizaines de suivre. Tout n'est pas assimilé en une leçon, mais on y reviendra sans peine, la base concrète étant donnée et rattachée au centre d'intérêt. Voilà la première journée terminée. Les jours suivants, viendra l'étude du vocabulaire tiré de la leçon d'observation ; ces mots étudiés à la maison seront le canevas d'une dictée qui aura pour titre : « Histoire des bourgeons ou histoire de la feuille ». On fera du calcul écrit sur les dizaines de bourgeons ou de feuilles ; on inventera de petits problèmes : « Un petit hêtre nous raconte : j'avais 60 bourgeons ; hier il s'en est ouvert 20 et aujourd'hui 10 ; dites-moi combien sont encore fermés ? »

Dans le livre de lecture, on trouvera la venue de monsieur Printemps qui « se promène dans les bois avec son habit couleur d'espérance ». Ces termes, assez difficiles à saisir, seront immédiatement et tout naturellement assimilés par l'enfant. Apprenons encore une poésie : « Venez voir le printemps... » et une semaine de bon travail est passée.

Puis, le « centre » s'élargit. Nous avons vu les bourgeons, allons voir les feuilles et faisons-en une cueillette judicieuse pour observer encore en classe. Viendra alors le classement des feuilles, ce qui demande déjà un effort de jugement et de concentration appréciable : I. feuille simple, feuille composée ; II. forme des feuilles : ovale, allongée, arrondie, dentelée, découpée, etc., en forme de cœur, en forme d'aiguille.

On touche, on contourne la feuille avec le doigt, on reproduit sur la table, en l'air..., on l'applique sur son ardoise et on en suit les contours scrupuleusement avec le crayon, ce qui fait tirer un bout de langue.

Que de mots nouveaux maintenant pour la leçon d'élocution et quelles trouvailles pour la grammaire qui nous attend avec l'étude du qualificatif. En calcul, la feuille de trèfle nous enseignera le livret 3 de multiplication et de division.

Elargissons encore le « centre ». En allant dans la forêt voir les bourgeons ou les feuilles, nous avons entendu des oiseaux et essayé de reconnaître leur chant. Maintenant, c'est le moment des nids, cachés dans ces mêmes rameaux qui nous intéressent depuis si longtemps. Alors, parlons des nids ; racontons l'histoire de la couvée, de l'éducation des petits. A leur tour, les enfants veulent raconter ce qu'ils ont vu ou ce qu'ils ont lu. Je ne crois pas qu'il y aura des dénicheurs parmi eux, leur cœur a été touché par la patience et l'amour des oiseaux à l'égard de leurs petits.

Mais, il y a d'autres nids, construits ailleurs que dans les arbres. C'est le moment de parler des hirondelles, les oiseaux du printemps. Justement, des couples sont occupés à réparer leurs nids sous le toit de la salle de gymnastique. Allons les voir à l'œuvre en veillant de ne pas les troubler dans leur travail. Dessinons sur place la forme du nid, tâchons de saisir le mouvement de l'oiseau qui vole, la forme de son aile ouverte, la découpure de sa queue. En classe, des tableaux achèvent et complètent les observations. Une histoire maintenant : « Les hirondelles du clocher ». Brindillet, Gazouillette et Court Bec deviennent nos amis. Nous comptons combien ils détruisent d'insectes entre eux tous, combien Gazouillette en mange de plus que son frère Brindillet, combien le père en rapporte à chacun de ses enfants, etc. En grammaire, on apprendra le genre des noms, le sujet à l'étude

nous fournissant toute la matière : le père, la mère ; le mâle, la femelle, etc... Le dessin, le travail manuel auront leur part dans le découpage, le collage d'un nid. Le goût du beau, le sens moral pourront s'extérioriser dans un chant :

« Entends, dame hirondelle
La commère des toits... »

et une poésie :

« Dame hirondelle, vous êtes un parfait maçon,
Sans mœllons et sans truelle, nous avez fait une maison... »

Aujourd'hui, la pluie nous tient fidèle compagnie, impossible de sortir. Essayons de l'adapter à notre « centre », et pourquoi pas ? Au printemps, il pleut souvent ; cette pluie est précieuse, aussi utile que bienfaisante ; n'est-ce pas elle qui décolle les écailles des bourgeons, qui fait pousser bébé faîne dans sa maisonnette, qui déplisse les feuillettes des arbres pour abriter le nid ? Pendant qu'il pleut, occupons-nous de la pluie, voyons les dessins qu'elle forme sur la route, sur les toits ; écoutons le bruit qu'elle fait contre les vitres, sur les tuiles. Quant il pleut, on prend son parapluie ; c'est délicieux de se sentir à l'abri sous son « tom-pouce », c'est alors que la petite fille a l'air d'une dame ! Dessinons un parapluie ouvert, fermé, mettons-lui de belles raies de couleurs vives et puisque le soleil boude, chantons :

« Douce pluie, qui rends la vie... »

Si nous ne sommes pas ravis de la pluie, les limaces, elles, sont heureuses. Observons-les sur le chemin... Enfin, voilà le soleil ! Courons à la haie voir ce que M. Printemps y a mis. Voici l'aubépine blanche, l'églantier qui montre ses boutons, l'épine noire aux méchants piquants, le noisetier en fleurs ; voici l'ortie qui recherche l'ombre, le lamier jaune dont le suc attire les abeilles ; voici Papillon blanc qui vole, se pose, repart, revient et bavarde avec les aubépines blanches, « c'est un écervelé, disent-elles, il n'a pas deux idées de suite dans la tête ».

En cherchant bien, ne trouverons-nous pas dame Coccinelle avec sa robe rouge à points noirs, qui dégringole de ses six pattes le long des branches, et ne surprendrons-nous pas dame Araignée, l'habile tisseuse, qui tend ses fils pour y prendre ceux qui sont moins perpicaces ou moins rusés qu'elle ?... Vie, vie et mystères de la vie qui se révèlent aux yeux de l'enfant !

L'aubépine blanche nous apprendra le livret 5 ; et toute la haie, avec ses arbustes, ses plantes, ses petits hôtes nous donnera la gamme des qualificatifs de forme et de couleur. Pendant ce temps, les enfants continuent seuls leurs observations et vont

aux découvertes que l'on conte à la maîtresse : « J'ai observé un escargot qui broutait une feuille » — « J'ai compté les pattes d'une coccinelle » — « J'ai vu une araignée qui guettait sa proie ». — « Je sais comment est la trompe du papillon ». Dans une boîte d'allumettes, on apporte un papillon qui se hâte de reprendre liberté par la fenêtre ouverte, mais celui qui l'avait capturé sait dire la position des ailes, le nombre des pattes, il a vu la trompe de l'insecte se dérouler et plonger dans les fleurs.

Tout cela conduit jusqu'aux vacances d'été et c'est déjà un sérieux bagage de connaissances. Si tout n'est pas assimilé, digéré, l'intérêt a été constant, la curiosité éveillée et stimulée. Beaucoup de semences ont été jetées en terre ; germeront-elles toutes ? c'est peu probable ; mais qu'importe, ce qui compte, c'est l'apport personnel de l'enfant à son travail.

Remarquez que pas une fois, on ne s'est occupé de l'horaire, cette seconde horloge du collège ; les enfants, du moins, l'ignorent complètement. Jamais ils ne pourront dire : « de 9 à 10, on a le calcul ; de 10 à 11, la grammaire ; de 2 à 3, le chant ». On domine l'heure et le moment. Tant que l'intérêt est en jeu, que l'enfant ne manifeste pas de fatigue, la leçon continue ; ce n'est plus l'horaire ou l'horloge qui nous arrêtera, c'est l'état psychologique de l'enfant sur lequel certaines antennes nous renseignent immédiatement. Ainsi, il y a tranquillité d'esprit, suite paisible dans l'acquisition des idées et des connaissances et surtout joie au travail. Plus de leçons qui traînent, ennuyeuses et monotones, mais des visages d'enfants heureux et réfléchis. Et quand la leçon est terminée, on vous crie « merci ! » ; quand la maîtresse commence une histoire, on « tarabuste » ceux qui ne se tiennent pas tranquilles ; quand la cloche sonne, on s'écrie « oh ! déjà... c'est dommage ! ». Combien de fois cette dernière réflexion n'a-t-elle pas éclaté spontanément lorsque le « drelindindin » qui d'habitude met l'école en joie parce qu'il rend la liberté, interrompait brutalement un travail intéressant. Souvent on a imploré : « J'peux rester pour finir ? »

Le « centre » du printemps est maintenant épuisé. Un autre va nous occuper jusqu'aux vacances d'automne ; ce sera tout naturellement l'*Eté* ; et comme nous vivons à la montagne, le chalet fera l'objet de nos premières observations. En route donc pour le chalet du Mont de Baulmes où nous serons reçus cordialement et où le « fruitier » nous fera les honneurs de sa demeure. Il sera mieux écouté que la maîtresse, surtout quand il expliquera la fabrication du fromage, des « tommes », du beurre. Le foyer, la haute cheminée, le chaudron, la presse à fromage, les ustensiles divers pour contenir le lait ou la crème, la cave à fro-

mages, les porcs, les lapins au clapier, l'étable avec ses belles vaches — une étable comme on n'en voit pas souvent, 72 têtes, — la basse-cour, la nouvelle couvée, tout charme et intéresse ces gosses qui posent des questions et font souvent des observations peu banales et piquées du meilleur bon sens.

En classe, nous aurons là des matériaux de quoi travailler plus de six semaines. Quelle richesse de vocabulaire, d'élocution et que d'exercices concrets de calcul ! Que de comparaisons à faire, de jugements à porter ! L'imagination y trouvera son compte et largement : le géant Gargantua, les fées, les petits nains de la montagne deviendront des connaissances chères à l'esprit de l'enfant que le mystérieux attire et captive.

Voici l'*automne*. Que de richesses il nous apporte ! La classe se transforme en un vaste marché de légumes et de fruits. On y vend, on y achète, on goûte, on mange, on compare les goûts, les couleurs. Nous devons apprendre les mesures de poids, en voici l'excellente occasion. Nous devons apprendre la géographie locale, les paysans qui viennent vendre leurs produits sur la place du marché, ne peuvent-ils pas nous l'enseigner ? Traçons les routes, plaçons les villages, et maintenant, soyons paysans nous-mêmes, montons ces chemins tracés en voiture, en camion et allons à Ste-Croix, vendre nos produits le plus cher possible pour avoir beaucoup d'argent ; car, à notre tour, nous devrons le dépenser et acheter chez le marchand de chaussures, chez le marchand de drap, chez l'épicier, chez le droguiste. Moralité : « Nous avons tous besoin les uns des autres », et « l'argent est un serviteur utile ». L'histoire d'une pièce de cinq francs, racontée par elle-même illustrera les réflexions faites au cours des leçons.

Mais, voici l'hiver. Comme nous avons bien agi d'aller voir tout ce que la Nature offrait à nos yeux pendant la belle saison. C'est du soleil amassé à l'intérieur de notre ruche. Finies, maintenant, les belles sorties !

Qu'est-ce qui devient doublement cher, quand viennent le froid et la neige, sinon son nid, sa maison, son chez soi ! Le nouveau centre est tout trouvé ; nous parlerons de la *Maison*, et nous aurons du travail pour trois mois dans une activité débordante.

Que de choses à voir, à dire, à chercher, à trouver, à calculer, à dessiner ! Voyons un peu :

L'introduction à notre nouveau sujet sera toutes les observations faites sur les maisons du quartier de Bellevue, très visibles depuis les fenêtres de l'école : façades, porches divers, balcons, forme des toits, couleur des tuiles, etc. L'orientation des maisons donnera lieu à une leçon intéressante ; de plus, la découverte d'une girouette sur un toit nous initiera à la direction des vents locaux.

Puis, tous ceux qui ont contribué à la construction de la maison paraîtront tour à tour, avec leurs outils spéciaux. Ils nous raconteront leur métier, depuis l'architecte qui dresse le plan jusqu'au tapissier qui orne les chambres de beaux papiers chamarrés. Si, par hasard, nous avons en classe le fils d'un menuisier ou d'un serrurier, nous ne manquerons ni de rabots, ni de mètres pliants, ni de clous, ni de vis, ni de serrures, ni de clés ! On fera même un peu d'histoire et de préhistoire : les maisons d'autrefois captiveront longtemps l'esprit des enfants, depuis la caverne, la demeure sombre et humide, jusqu'à la maison moderne en passant par la maison sur pilotis, la hutte, la chaumière. Tout cet immense effort de l'humanité qui à travers les siècles cherche à améliorer son sort ne manque pas d'impressionner vivement les imaginations enfantines.

Après les hommes qui ont fait la maison, occupons-nous de la maison elle-même. D'abord la cuisine où la vaisselle et sa fabrication nous retiendront un peu ; la chambre à coucher : on parlera des anciens lits ; la table de toilette invitera à une leçon de propreté et d'hygiène. La chambre de famille nous présentera sa vieille horloge qui bat comme un cœur, d'un mouvement rythmé et lent. Son cadran nous apprendra les heures et même nous ferons à cette occasion un peu de sage philosophie. Et comme Noël est à la porte, nous allumerons dans la chambre de famille un brillant sapin et nous réciterons l'histoire de la naissance de Jésus. Puis, nous monterons au galetas qui nous dira combien il reçoit de moules de bois chaque année ; nous descendrons à la cave apprendre du tonneau de vin — s'il y en a un — les mesures de capacité. Une causerie anti-alcoolique est ici toute indiquée.

Voyons maintenant tous ceux qui entrent dans la maison : le laitier, le facteur, les colporteurs. Le laitier nous permettra de compter les litres de lait qu'il a dans sa « boille », et le facteur nous fera mettre convenablement l'adresse sur les enveloppes des lettres. Nous examinerons quelques timbres et peut-être formerons-nous de futurs philatélistes !

L'hiver bat son plein, il faut chauffer la maison : voici tous les combustibles et les personnes qui nous les procurent. Quel enfant ne sera pas ému par le travail ingrat et pénible du mineur ! Et, maintenant, éclairons la maison. La lampe, quel rôle elle jouait, alors qu'elle était, le soir, l'unique source de lumière dans la maison ! Examinons encore ces vieilles pourvoyeuses de lumière : lampes à huile, quinquets, chandelles, réverbères des rues, puis parlons un peu de cette lampe gigantesque qui nous chauffe et nous éclaire gratuitement : le soleil.

Nous pourrons encore, si le temps le permet, parler de la famille dans la maison. Ce serait l'achèvement de l'œuvre poursuivie

méthodiquement : éducation des sens, éducation de l'esprit, éducation du cœur. Nous traiterons successivement les devoirs des enfants envers leurs parents, envers leurs frères et sœurs ; le travail de chaque membre de la famille, celui du père, celui de la mère, celui de l'écolier. Parmi les délassements de la famille, un voyage peut-être, nous apprendra du même coup à nous débrouiller dans une gare, et nous suivrons avec attention la ligne du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix, tracée à la craie sur le plancher de la classe.

L'année est achevée. Que restera-t-il de tout ce travail ? Beaucoup de choses. L'enfant a pris l'habitude d'observer, de travailler par lui-même — les travaux personnels en font foi, — à réfléchir longtemps au même sujet. Il a acquis ainsi une discipline de l'esprit, et inconsciemment une méthode de travail. Tout son être en bénéficie : *a*) au physique, il a l'activité que son corps réclame ; *b*) au point de vue psychique, il a le calme que donne un travail suivi et harmonieux ; *c*) au moral, il a toutes les leçons de la vie, susceptibles d'être saisies et comprises pour sa mentalité.

Qu'importe ce qu'il gardera absolument ! Mais des jalons sont posés, des portes sont enfoncées, des réalités entrevues, l'horizon élargi, et le maître qui a adopté cette méthode de travail retire tant de joie et de satisfaction à voir ses petits heureux et studieux dans l'école aimée, qu'il en oublie tout l'effort fourni.

Avant de donner le développement plus approfondi de quelques leçons tirées du cahier de préparations de l'institutrice, il nous paraît utile de fixer quelques directions, une sorte de ligne de conduite pour le maître qui applique pour la première fois la méthode des centres d'intérêt.

Il importe en tout premier lieu pour le maître ou la maîtresse de *connaître son programme parfaitement* et de le *dominer suffisamment pour ne pas le perdre de vue.* Cela est absolument nécessaire, car on s'expose à des surprises désagréables en partant en guerre sans voir clairement la route à suivre. D'autre part, les élèves, l'année suivante, changeront probablement de classe, or il ne faut pas que par notre faute — insouciance ou négligence — ils aient à souffrir d'un manque de connaissances précises que leur maître futur est en droit d'exiger.

L'expérience a montré qu'on peut parfaitement parcourir tout le programme du degré inférieur en employant les centres d'intérêt et sans négliger quoi que ce soit. Cela est possible à certaines conditions :

1° *Préparer le « centre »* que l'on a choisi très attentivement ;

2° *Etablir un plan général* pour assurer une répartition logique de la matière ;

3° *S'assurer du plus grand rendement possible des branches* le mieux en rapport avec le « centre » choisi. Parfois ce sera la géographie locale, d'autres fois le calcul. L'étude d'un autre « centre » permettra de rétablir l'équilibre pour les branches délaissées momentanément.

4° Bien que *l'horaire* n'existe plus comme quelque chose de fixe et d'intangible, il est cependant utile d'en établir un *pour soi-même*, de le consulter chaque jour. Souvent cela permet de faire « le point ».

5° *Préparer* chaque jour, *en détail*, le travail que l'on fera le lendemain.

6° *Ne pas négliger les techniques, les exercices de mécanisme* indispensables pour une bonne acquisition.

7° *Faire des répétitions* régulièrement, en particulier en ce qui concerne le vocabulaire et la grammaire. Consacrer une ou deux heures le samedi matin pour reprendre par exemple une dictée ou faire des exercices de calcul est du temps gagné.

Des répétitions générales portant sur le « centre » complet doivent se faire également pour s'assurer qu'il y a eu assimilation des connaissances. On peut procéder de diverses manières : *a*) faire appel à la mémoire, aux souvenirs — promenade et observations faites sur tel objet ; *b*) faire relire une des dictées se rapportant au « centre » que l'on revoit et en faire l'occasion d'un entretien ; *c*) demander de réciter la poésie ou de chanter le chant appris pendant l'étude du « centre », mais sans en donner le titre ; *d*) comparer deux sujets l'un avec l'autre ; opposer par exemple le printemps et l'automne ; *e*) si l'on a des tableaux, les reprendre à nouveau.

Centre d'intérêt : **Le printemps.**

Durée : fin avril, mai, juin.

PLAN GÉNÉRAL

A. *Observations.* — « Le printemps est là ! »

1. *La nature travaille :* les bourgeons éclatent, les feuilles se déplient, les arbres fleurissent. Les feuilles, formes diverses, etc.

2. *L'homme travaille :* aux champs, au jardin.
3. *L'enfant joue :* les jeux du printemps.

Elocution. Jouons aussi ! (actions en parlant.)

Grammaire. Le nombre du nom (s ou x) : un bourgeon, des bourgeons — un rameau, des rameaux....

Vocabulaire-dictée. Titres : « histoire du bourgeon » ; « histoire de la feuille » — « le travail du paysan ».

Lecture. « Le réveil de Mme la Terre » (livre II, p. 106). « Monsieur Printemps » (livre II, p. 109).

Récitation. « Qui vient sur le chemin » (fragment prose, livre II, p. 135).

Calcul. Intuition : les bourgeons. Etudes des dizaines entières ; nombres de 1 à 30. Etude du livret 3 (intuition : le trèfle).

B. Observations. — Dans les arbres nichent les oiseaux. — Les nids. — Les oiseaux, leur chant, leurs mœurs. — Les hirondelles, les oiseaux du printemps.

Elocution. Histoire d'une famille d'oiseaux : la construction du nid, la couvée, l'éducation des petits.

Grammaire. Le genre du nom (le mâle, la femelle ; le père, la mère ; etc.).

Vocabulaire-dictée. Titres : « Juin, le mois des nids ». — « Une couvée ». — « J'aime l'hirondelle. »

Calcul. Nombres de 30 à 40. Etude du livret 4 (ex. : un nid a quatre œufs).

Lecture. « Minette et les hirondelles » (livre II, p. 16). « La maison au nid d'hirondelles » (livre « Lisons », cours élémentaire 1er degré par Baudrillard et Kuhn, page 105).

Récitation. « Le retour de l'hirondelle » (livre II, p. 3).

Dessin. Un nid (découpage et collage).

Chant. « La chanson du printemps » de Pierre Alin, ou toute autre sur le printemps.

Remarque. Si le mauvais temps vient interrompre les observations en plein air, « la pluie » complètera parfaitement notre centre d'intérêt.

Voici une manière de procéder :

C. Au printemps, il pleut souvent. — *Introduction.* Aujourd'hui, le ciel pleure ! Il y a bien des façons de pleurer... il y a les larmes de colère... le ciel aussi pleure de colère parfois !.... il y a les larmes douces qui apaisent et consolent quand on a un gros chagrin....

le ciel aussi verse des larmes douces !.... De quelle manière pleure le ciel aujourd'hui ?

Observations. a) *Avant la pluie :* Le *vent* qui nous l'amène (relier à la géographie locale). Les *signes* qui annoncent la pluie : nuages, vent, fleurs qui se ferment, hirondelles qui volent bas, oiseaux qui se taisent,....

b) *Il pleut:* Comment tombe la pluie. Dessins qu'elle fait sur les toits, sur la route, contre la vitre, etc.

c) *Les bienfaits de la pluie :* Au printemps, elle fait gonfler les bourgeons, éclore les fleurs, pousser l'herbe ; elle est la fidèle auxiliaire du soleil. Elle alimente les sources, remplit les citernes. Elle fait un travail de propreté et de rajeunissement. Ce que fait l'homme pour l'utiliser.

d) *Ses méfaits.* Trop abondante et trop fréquente, elle cause des ennuis : elle empêche le paysan de faire ses travaux ; elle détériore les routes, ravine les champs, gonfle démésurément ruisseaux et rivières. Ce que l'homme fait pour se garantir des méfaits de la pluie.

e) *Comment on s'habille par la pluie.*

f) *Après la pluie :* ciel lavé, nature fraîche, fleurs et herbes se relèvent, chant des oiseaux, etc.

Lecture : « Un orage » (livre II, p. 114). — « Pourquoi pleut-il? » (Lisons, p. 190). — « Les trois papillons » (livre II, p. 208).

Récitation. « La pluie » (livre II, p. 113).

Chant. « La source » (Chante Jeunesse).

Vocabulaire : la pluie ; le parapluie ; pleuvoir ; il pleut ; l'averse ; elle tombe avec force ; elle frappe les vitres ; elle arrose les champs ; la pélerine, les bons souliers, etc., etc.

Dictée.

Il pleut : Voici la bonne pluie de monsieur Printemps, celle qui arrose les champs, fait pousser l'herbe, ouvre les bourgeons, déplie les feuillettes et donne une chanson nouvelle à la source et au ruisseau. Ce n'est pas le mauvais temps, c'est monsieur Printemps qui arrose la terre comme un bon jardinier son jardin.

Grammaire.

Pluriel des noms en *s* et *x*.

Texte. Il pleut ! Dans la rue, un garçon court. Il n'a ni pélerine, ni manteau, ni chapeau. Ses cheveux sont déjà mouillés. Sa maman fera du feu au fourneau pour sécher ses vêtements.

Résumé. La plupart des noms prennent *s* au pluriel. Les noms terminés par *eu*, *eau* (feu, jeu, cheveu, chapeau, fourneau) prennent *x* au pluriel.

Exercice de contrôle.

Compléter en employant le nom convenable : chapeau, cheveu, neveu, feu, fourneau, moineau, corbeau, manteau.

Texte. Mon..... Pierre a les..... mouillés par la pluie. Il n'a pas mis son..... Les enfants ont des..... de pluie. Maman allumera du..... au..... pour sécher les..... des enfants. — Les..... sont blottis sous les toits. Un..... est poussé par le vent.

Voici une autre manière de procéder, pouvant peut-être suggérer quelques idées suivant le milieu où l'on vit, et permettant d'étendre encore le « centre d'intérêt » Le printemps.

Le printemps à la haie.

Note : En classe, avertir les enfants des observations nouvelles que nous allons faire ; préparer soigneusement et par écrit un plan afin que rien ne soit laissé à l'aventure, soit pour ce sujet :

1. Arbustes qui forment la haie.
2. Plantes et fleurs qui y poussent.
3. Animaux qui y vivent.

En route, maintenant, allons voir tout ce que monsieur Printemps a mis à la haie... Les observations se font sur place, dans l'ordre du plan. Rentrée en classe avec toute une provision d'aubépines blanches fleuries, d'églantines en boutons, de noisetiers, d'épines noires, de chèvrefeuilles, bref, de tout ce que la haie a bien voulu nous offrir.

En classe, les observations continuent : nous apprenons les parties de la fleur, si visibles dans l'églantine (calice, corolle, étamines, pistil...). Un groupe d'élèves est chargé d'observer les papillons ; un autre les araignées, les coccinelles ; un troisième les escargots et les limaces. La classe devient un vrai foyer de vie.

Maintenant, travaillons :

Une leçon de grammaire : le qualificatif. Texte. Dans la haie, les aubépines *blanches* bavardent avec le papillon *blanc.* L'églantine *rose* étale sa robe *fine* et *délicate* au *bon* soleil. Une bête à Bon Dieu, en robe *rouge* avec des points *noirs* l'admire : « *Jolie* églantine, vous êtes la plus *belle* fleur de la haie ».

Qualificatifs de couleur :

l'aubépine est *blanche*	la coccinelle est *rouge*
l'églantine est *rose*	le papillon est *blanc*
le bouton est *vert*	l'araignée est *noire*

Qualificatifs de forme :

l'aubépine est *élancée*	la haie est *longue*
l'églantine est *élevée*	la fleur est *arrondie*
le bouton est *ovale*	l'épine est *pointue*
la feuille est *découpée*	la branche est *recourbée*

Deuxième leçon. — Féminin du qualificatif.

Un papillon bleu	une mouche bleu*e*
un escargot lent	une limace lent*e*
un insecte diligent	une araignée diligent*e*
un feuillage vert	une feuille vert*e*

Résumé : Le qualificatif prend *e* au féminin.

un pauvre papillon	une pauvre mouche
un insecte habile	une araignée habile
un arbuste sauvage	une rose sauvage
un papillon jaune	une aile jaune

Résumé : Le qualificatif déjà terminé par *e* ne change pas au féminin.

Vocabulaire : la haie, l'arbuste, l'aubépine, l'épine, l'églantier, l'églantine, l'épine noire, l'étamine, l'animal, l'escargot, l'araignée, l'ortie, l'ombre, etc.

Dictée :

Une visite à la haie. Nous allons faire une visite à la haie. Elle est formée de beaucoup d'arbustes ; plusieurs sont épineux. L'aubépine étale ses fleurs blanches aux étamines rouges. L'épine noire dresse ses méchants piquants. Le noisetier forme un bon ombrage pour les orties et le lamier.

Les habitants de la haie. La haie a aussi ses habitants : la limace ronge les jeunes pousses ; l'escargot s'y promène avec sa maison sur son dos ; l'araignée y tisse sa toile pour attraper les mouches et les petits papillons ; la coccinelle dort dans les églantines. La haie met de la beauté dans la nature.

Calcul. Etude du livret 5 .

Une églantine a 5 pétales.

2 églantines ont 5 + 5 = 2 fois 5 = 10 pétales, etc.

Problèmes. 1. Dans une églantine, j'ai compté environ 50 étamines. Si j'en enlève 18, puis 14, dites combien il en reste.

2. Faites 5 bouquets avec 35 fleurs et dites combien il y a de fleurs par bouquet.

3. Une araignée prend 5 insectes dans sa toile. Combien 10 araignées prendront-elles d'insectes ?... etc....

Lecture. « Les trois papillons » (livre II, p. 208) ; « A la promenade » (id. p. 152, 2e paragraphe). « La fileuse » (id., p. 153). « L'escargot » (id., p. 132).

Récitation. « L'églantine et le bourdon » (id. p. 46).

Dessin. Illustration d'une histoire racontée par la maîtresse et qui résume en quelque sorte cette partie du « centre ».

2. Dessiner une églantine, une coccinelle, un papillon, les découper séparément, les coller ensuite sur une feuille, en laissant l'élève libre de faire l'arrangement qui lui convient.

LA MAISON

Durée du centre : tout l'hiver.

Plan général.

A. *Observations* sur un quartier de la ville ou du village : façade des maisons, fenêtres, volets, portes, balcons, etc. — Comparer les formes des toits, couleur des tuiles.

Particularités : lucarne, pignon, girouette, etc.

Géographie locale. La meilleure orientation d'une maison. Les rues que je traverse pour me rendre de la maison à l'école (faire le plan des rues et marquer le tracé au crayon rouge). — Les vents qui font tourner la girouette du toit.

Calcul. Initiation au verbe : monter l'escalier ; ouvrir la porte ; se pencher à la fenêtre et regarder dans la rue.

Elocution, rédaction. Notre maison (quelques phrases simples et courtes, le vocabulaire étant connu).

B. *Ceux qui construisent la maison.*

On peut se procurer des tableaux ou tout au moins avoir les outils qui appartiennent à chaque métier. Défilent alors, les uns

après les autres, avec leurs outils et leurs matériaux : les maçons, les charpentiers, les menuisiers, les couvreurs, les peintres, etc., tous ceux qui construisent la maison.

Calcul. Le mètre et le décimètre. — *Problèmes :* Mesurer la hauteur d'un mur, d'une cheminée, le contour d'une fenêtre, la longueur d'une frise placée par le tapissier....

Grammaire. Verbes être et avoir (être un bon ouvrier ; être content de son travail ; avoir de bons outils ; avoir un bon patron, etc.). — Le verbe et le sujet : actions faites par les ouvriers. Pluriel du verbe à la troisième personne.

Vocabulaire. Mots nouveaux et dictées appropriées.

Lecture. « La maison » (livre II, p. 31). « La maison » (« Lisons », p. 88).

Récitation. « Le petit manœuvre » (id. p. 53).

Un peu d'*histoire.* Les maisons d'autrefois : caverne, hutte, cabane, maisons sur pilotis, chaumière. — Dessins.

C. *L'intérieur de la maison.*

L'appartement — plan — orientation des différentes pièces — (plan de mémoire).

1. *La cuisine :* les ustensiles, la vaisselle. Les objets en terre, en bois, en fer, en fonte, en cuivre. (On peut donner aux enfants des tâches d'observation à faire à la maison sur ces différents objets.)

Grammaire. Répétition de l'accord du qualificatif : comment sont les assiettes, les tasses, les verres, les nappes, etc.

Calcul. Contour de la cuisine. — Douzaines de verres, de couteaux, etc.

2. *La chambre de famille.* Chaque enfant dessine les meubles qui y sont, essaie de reproduire les dessins de la tapisserie.

Elocution. Actions faites par les choses : le fauteuil tend les bras, le tapis se replie, l'armoire s'ouvre et se referme, etc.

3. *La chambre à coucher.* Son orientation. Le lit ; les premiers lits. — Comment je fais ma toilette.

4. *Le cœur de la maison.* La pendule — ce qu'elle est dans la maison, ce qu'elle dit.

D. *Les dépendances de la maison.*

Le bûcher — la cave .— Etude du litre, du décalitre. — Leçon antialcoolique.

E. *Ceux qui entrent dans la maison.*

Les amis, le facteur, le laitier, le ramoneur, le colporteur. Comment on reçoit à la porte (leçon de politesse).

Elocution. « Le facteur apporte un paquet. » Conversation entre deux enfants (scène mimée).

Note : Pour chacune de ces parties, comme pour tout ce qui suit, le vocabulaire est choisi. On le retrouvera dans les dictées et tous les exercices de grammaire ou d'élocution. Il en est de même pour le calcul. Rien n'est plus simple que d'inventer de petits problèmes à mesure que l'on avance. Les lectures ne sont pas toujours *exactement* en rapport avec le « centre ». Cependant le livre II contient un certain nombre d'histoires qui peuvent parfaitement bien s'adapter, par exemple : « Sur un banc » (p. 232). — « Les petits chats » (p. 168). — « La leçon à la poupée » (récitation, p. 59).

F. *Comment on chauffe la maison.*

Combustibles utilisés : bois, anthracite, houille, coke, tourbe, — Moyens de chauffage. — Comment on chauffait autrefois.

Géographie locale : les forêts de la commune.

G. *Comment on éclaire la maison.*

La lampe. — Comment on s'éclairait autrefois dans les maisons, dans les rues.

H. *Ceux qui habitent la maison.*

La famille. — Ce que les enfants doivent à leurs parents. — L'affection entre frères et sœurs. — Les devoirs de l'enfant. — Le travail de la mère, du père, de l'enfant.

Développement d'une partie du « centre »

LA MAISON

Comment on éclaire la maison.

Durée : 15 jours environ.

Introduction. Quand l'ombre envahit la chambre, qu'on ne discerne plus le visage de sa maman et que l'on devine à peine le contour des meubles, on éprouve un peu de crainte... ; alors, on pense à la lampe.... Grâce à elle, le travail pourra continuer,

c'est pourquoi chacun s'installe sous la lampe qu'on a placée juste au-dessus de la table de famille. — Rien n'est plus banal et plus simple maintenant que de faire « la lumière », on tourne un bouton et le tour est joué... Il n'en fut pas toujours ainsi. (Avoir plusieurs anciennes lampes, quinquet, lampe à pied, lampe à huile et les faire observer.)

Observations. La lampe à pétrole : le réservoir à pétrole ; la mèche, baignant dans le liquide, qu'on élève et qu'on abaisse à volonté ; le verre (tube) formant cheminée ; l'abat-jour.

Elocution. Refaire tous les gestes accomplis pendant si longtemps et dire : « Je dépose la lampe sur la table ; j'ôte l'abat-jour, j'enlève le verre que je nettoie pour le rendre net, je frotte une allumette, j'allume la mèche que je remonte légèrement, je replace le verre, puis l'abat-jour.

Vocabulaire : éclairer, éclairage. — La clarté de la lampe ; allumer, allumette ; une lumière douce, etc.

Dictée. La lampe : Personne ne connaît mieux la maison et les choses que la lampe. Les vieux meubles sont ses amis. Elle fait jouer ses feux sur la vaisselle du buffet. Elle connaît les dessins, feuillages et oiseaux de la tapisserie. Elle trouve tous les objets perdus. Elle aime surtout les visages de ceux qui se groupent autour d'elle ; elle connaît leurs traits, leurs yeux, leurs mains.

Calcul. Problèmes : 1. Une lampe est allumée de 7 heures du soir à 11 heures. Si elle consomme pour 5 centimes de pétrole par heure, dites quelle est la dépense pour un soir.

2. Dans une lampe, on peut mettre 4 dl. de pétrole. Combien de lampes remplirait-on avec 2 l. 4 dl. ?

3. Un paquet de bougies contient 6 bougies. Combien de paquets fait-on avec 54 bougies ?

4. Un électricien gagne 13 francs par jour. Combien par semaine ?

Etc., etc.

Un peu d'histoire : Comment on s'éclairait autrefois.

Les premiers hommes ne connurent qu'une seule lampe (encore n'éclairait-elle pas toujours), la *lune*, jusqu'au moment où ils découvrirent le *feu*. Puis ils utilisèrent des *tisons* enflammés (brandons), des *torches de résine*. Plus tard, ils utilisèrent la *graisse* des animaux (chandelles). Puis apparurent les *premières lampes* en verre, en bronze, en terre, dans lesquelles on brûlait de l'huile

de noix, d'olive, de faîne. Les *lampes à pétrole* sont d'invention récente (1860.).

Dans les rues. Chacun s'en allait avec une torche allumée ou une *lanterne.* Pas de lampe d'aucune sorte. A six heures le soir, en hiver, on sonnait le *couvre-feu* (mettre de la cendre ou un couvercle ou pot de terre sur son feu), on éteignait sa *chandelle* et on se couchait.

Plus tard, quand il y eut des *réverbères* dans les rues, le couvre-feu fut le moment où on allumait ces derniers.

Récitation. La lampe (Aubert).

Sous l'abat-jour de papier rose,
La lampe, mes petits amis,
Est douce, et sa clarté se pose
Sur tous les objets endormis.

Elle met des ronds de lumière
Au plafond blanc qu'elle fleurit ;
Travaillant bien tard, votre mère
Pense à son enfant, et sourit....

Pendant que les enfants sommeillent,
Les mamans travaillent pour eux.
Les mamans et les lampes veillent
Pour que les enfants soient heureux !

J. MARGOT.

DEUXIÈME PARTIE